

Famille ARNAUD de Saint-Pierre-de-
Bat,

puis DESARNAULDS de Cadillac,

et enfin DEZARNAULDS de nos jours.

I - DEGRE 1

Le prénom de ce personnage est encore inconnu, de même que celui de sa femme. On peut affirmer qu'ils furent les parents d'au moins quatre enfants :

2-1) Louis

Qui suit en II.

2-2) Huguot

Qui fut le père de Jehan, ci-dessous.

3-1) Jehan, surnommé « Luchoux »

Laboureur, de Saint Pierre de Bat, qui épouse le 3 août 1569 (contrat Boutet 3^E2139.f°66) **Marie CARPENTEY**, fille de feu Philippon et feu Valérie Bibart, de Saint Pierre de Bat, en présence de Jean Bibart dit Cap Blanc, aïeul. *Par une coïncidence heureuse, le contrat de mariage de Philip Carpentey, fils de feu Jean et Marie de Livran avec Valérie Bibart, fille de Jean, couturier, et Estevène de Fourmis, a été conservé, car déclassé, dans les minutes du notaire Duperrier ; il remonte à 1549 (3^E5354.f°168).*

Le 2 mai 1584, devant le notaire Grenier (3^E6823), il passe contrat de mariage avec **Jeanne GRENIER**, fille de Anthoine et Jeanne Cazaux, de Gornac. Sa parenté est attestée par le fait que parmi les témoins se trouve son oncle Fourtis, qui signe de son paraphe très reconnaissable, ce qui permet également d'authentifier Huguot comme frère de Fourtis.

Un fils du premier mariage :

4-1) Pierre

Passe contrat chez Grenier en même temps que son père, le 2 mai 1584, avec **Jeanne LITAYS**, fille de feu Mathurin et de ladite Jeanne Grenier.

2-3) Fourtis

Dont la descendance sera donnée après la filiation directe de Louis (pas trouvée???)

2-4) Domenge

Peut-être femme d'un **SOUBE**, de Budos.

En effet, le 5 janvier 1577, Fourtis Arnault, charpentier de barriques de Saint-Pierre-de-Bat, vend à Pierre de Soube, notaire royal, représenté par Pierre Duluc, clerc, son neveu, sa part d'héritité de feu Domenge Arnault, sa sœur (il s'agit de terres situées à Budos et à Landiras). Guyot 3^E6991.

Puis, le 1^{er} août 1578, Jean Arnault, fils de feu Louis, à présent habitant de Bordeaux, mais natif de Saint Pierre de Bat, vend au même Pierre Soube tout son droit à la succession de feu Domenge Arnault, sa tante, consistant en terres à Budos et Landiras. Fiton.3^E6073.

Les signatures sur ces deux actes permettent d'identifier formellement Fourtis et Jehannot Arnault.

II – LOUIS

On peut envisager qu'il se maria vers 1550 et décéda avant 1558. L'absence de minutes notariales pour cette période laisse beaucoup d'ombre sur son existence. Il est avéré qu'il eut deux enfants de son mariage avec **Catherine PENICAULT**, originaire de Mourens.

Catherine Pénicault se remarie par contrat reçu par Saureau, amenant une dot de 40 francs bordelais (notaire de Rions dont les minutes sont perdues), avec Pierre Desvignes, dit Pirollet, veuf de Montine Delerm et fils de Pierre Desvignes le vieux. Cinq enfants de ce mariage :

- Jacques qui épouse par contrat Cassadour de 1582 Jehanne Dumas, fille dudit Guillaume et feu Peyronne N ?.
- Françoise qui épouse par contrat Cassadour de 1582 Jacques Dumas, de Langoiran, fils de feu Jacques et Na Deyritz
- Marguerite qui épouse par contrat Cassadour de 1582 Benoît Dumas, fils dudit Guillaume, de Langoiran.
- Jean et Jehannot, témoins en 1582 lors du mariage de leurs frère et sœurs.

Tous ces quatre contrats sont rédigés par le notaire le même jour ; ils renforcent les liens entre les enfants Desvignes et la parentèle Dumas.

Pierre Desvignes teste chez Guyot en 1561 et Catherine épouse en troisièmes noces (contrat de mariage de 1582 chez Cassadour.^{3E2711}) Guillaume Dumas, de Langoiran, décédé avant 1599.

Catherine Pénicault teste devant Pisanes, notaire à Cadillac, le 22 mai 1599, laissant donc deux enfants de son premier mari :

3-1) Jehannot

Qui suit en III.

3-2) Arnaude

Décédée avant 1599, qui par son mariage avec **Jean du RIBAUT**, dit Jeandon, de Rions, sera mère de Louis et Jehannot du Ribault, et l'ancêtre d'Alain Charriaut.

III – JEHANNOT

Avec lui, on commence à mieux connaître la vie de la famille. On peut estimer sa date de naissance, à Saint Pierre de Bat, aux alentours de 1553, puisque dans un acte de 1578 il est déclaré majeur (de 25 ans). Ce même acte (voir plus haut la vente de biens lui venant de sa tante) précise qu'il habite alors Bordeaux. Avant 1585, il vient à Cadillac où il épouse **Gaillardine CAZAUX**, fille de Peyrothon et Jeanne du Repayre.

Peyrothon de Cazaux est maître-orfèvre à Cadillac. D'un premier mariage avec Marie Symonet, il a eu une fille Anne qui se marie le 23 janvier 1589 (De Lafitte. 3^E7677.f°53) avec Thomas Grébin, maître menuisier, natif de (le notaire a laissé un blanc). La dot est de 25 écus sols soit 200 francs bordelais, et messire haut et puissant seigneur François de Foix de Candale, commandeur de l'ordre et milice du Saint Esprit donne 10 écus sols et Marguerite de Foix, future épouse de monseigneur le duc d'Epéron également 10 écus sols.

De son second mariage avec Jeanne du Repayre, il y a trois enfants :

- *Gaillardine, qui va donc épouser Jehannot Arnaud.*
- *Jean, qui en 1594 est absent du pays.*
- *Jacques, qui en 1589 est orfèvre à Bordeaux, marié avec Jeanne du Pont, veuve de Arnaud Courthaut, cordonnier.*

A partir de cette date, Jehannot va intervenir assez régulièrement dans divers actes notariés. En particulier, le 15 février 1587 (De Lafitte.3^E7670), il échange des terres à Saint Pierre de Bat contre la moitié d'une maison à Cadillac, dans la grand rue de la Benauge, et le 18, il passe contrat avec Gaston Roux, rescieur de bois de la Roque, afin d'effectuer des travaux d'embellissement et d'aménagement dans cette maison.

Indisposé, Jehannot Arnaud fait un testament le 31 janvier 1589, devant Lafitte (3^E7677.f°81). Il déclare avoir reçu 50 écus sols de dot de sa femme Gaillardine. Il donne en préciput 50 écus à sa fille Catherine, pour le jour où elle trouvera parti de mariage. Ses héritiers universels sont ses trois fils : Gabriel, Jean et Pierre.

Le testament de son beau-père, Peyrothon de Cazaux, daté du 8 juillet 1594 (Pisanes.3^E22200), nous apprend également qu'à cette date il a trois filles vivantes : Catherine, Jeanne et une autre Jeanne.

Jehannot a dû décéder vers 1615/1616, et à partir de cette date sa veuve Gaillardine est assez souvent dénommée « veuve de Jehannot Désarnauds ». Auparavant, le 17 décembre 1597 (Pisanes 3^E22203), un échange entre Gabriel et Pierre Désarnauldz, citoyens et bourgeois de Bordeaux, se déroule dans sa maison. Plusieurs fois, Jehannot représente Bertrand Desarnauld, avocat de Bordeaux, apparenté aux précédents. Ces échanges fréquents ne peuvent être le fruit du hasard, les Désarnauds de Bordeaux sont une branche encore proche de la famille, qui s'est installée à Bordeaux où elle a prospéré. C'est vraisemblablement chez eux que Jehannot a habité lors de son séjour à Bordeaux, le prénom de son fils, Gabriel, si peu fréquent, peut faire envisager que le parrain n'est autre que le Gabriel bourgeois et prévôt de la monnaie de Bordeaux.

Après le décès de Jehannot, les Arnaud deviendront Desarnauds.

Enfants :

4-1) Catherine

Née avant 1589, mariée par contrat du 28 octobre 1601 (Pisanes.3^E22205) avec **Naudin MOURISSET**, maître vitrier, fils de Jehan dit le vieux. La constitution dotale set de 50 écus sols plus les 8 écus sols un tiers légués par les dispositions testamentaires du grand-père Peyrothon de Cazaux. En plus, Jehannot baille aux époux pour trois ans sa maison et sa boutique de la rue Saint Martin à Cadillac.

4-2) Gabriel

Qui suit en IV.

4-3) Jean

Né avant 1589, mort jeune.

4-4) Pierre

Né avant 1589, mort jeune.

4-5) Jeanne

Née entre 1589 et 1594, mariée par contrat du 13 mai 1603 (Ricault, minutes perdues) avec **François FEROLLE**, maître tailleur de marbre, de Bordeaux. En 1632 elle est veuve de **Gabriel FOSSONQUEY**, maître chirurgien.

4-6) Jeanne

Née entre 1589 et 1594, mariée avec **Eymeric CHATILLON**, habitant de Bordeaux, paroisse Saint Eloy, procureur au sénéchal de Guyenne. Eymeric est en 1634 le curateur de sa nièce Catherine Désarnauds. Elle est veuve en 1648.

4-7) Jacques

Maître apothicaire. En 1633, étant absent du pays, un curateur est nommé afin d'administrer ses biens : Arnaud Bonneau. Le 3 juin 1634, son curateur, Me Arnaud Bonneau, notaire royal, cède à Charles Bessières, différentes terres, toutes situées à Saint Pierre de Bat, en remboursement d'un prêt datant de 1625. Il semble que Jacques ne soit jamais revenu à Cadillac.

4-8) Isabeau

Née vers 1596, décédée à Cadillac le 8 juin 1674, femme de **Charles BESSIERES**, maître jardinier et directeur du jardin du duc d'Epéron.

Le partage des biens de Jeannot aura lieu tardivement (en 1634 devant Audouyn, 3^E22255) entre Jeanne, femme de Eymeric Chatillon, les enfants de feu Gabriel, Jacques qui est alors absent et Isabeau, femme de Charles Bessières. L'absence de Jean et Pierre à ce partage confirme leur décès précoce.

IV – GABRIEL

Marchand, bourgeois et jurat de Cadillac.

Tout comme son père, il habite tout d'abord à Bordeaux, ainsi que l'indique son premier contrat de mariage ; peut-être est-il logé dans la branche bordelaise ?

Ensuite, il va développer ses activités de marchand (nous ne savons pas ce qu'il vendait exactement) à Cadillac, mais il décédera assez jeune, après octobre 1630 mais avant 1631. Le 7 janvier 1628, il avait acheté pour 200 livres de Jean Béchade, lieutenant du capitaine du château et ville de Cadillac, l'état et office de clerc de la maison commune de la ville (Capdaurat.3^E22237).

Trois mariages :

- Le 19 janvier 1616, par contrat reçu par Lamothe (3^E8055.f°12), il épouse **Peyronne DUTHOYA**, fille de Guilhem, marchand de Cadillac et de sa première femme feu Bertrande Bastide. La famille Duthoya est en fait originaire de Sainte Croix du Mont.

Gabriel devient le beau-frère du notaire de Cadillac, Jean de Pisanes, qui, lui, a épousé Jeanne Duthoya (morte en 1618), autre fille de Guilhem, par contrat du 24 avril 1613 (Ricault, minutes perdues).

- Entre 1621 et 1626, il épouse par contrat Castets (minutes perdues) **Françoise VERNEUILH**, fille de Pierre, bourgeois et marchand de Cadillac, et Blanche Tartas ; un acte de 1625 de Capdaurat précise que la dot était de 1.000 livres. Françoise Verneuilh décède à Cadillac le 4 mai 1627, âgée de 23 ans.

- Sa troisième épouse est **Marguerite du DEVANT**. Peu après le décès de Gabriel elle se remarie avec Pierre Gannet, maître chirurgien de Cadillac. Ce remariage occasionna par la suite des différends lors du partage des biens de Gabriel. Dans un acte Poytiers de 1646 (3^E22267.f°8), il est dit « lorsque Gabriel décéda en 1631, Pierre Gannet le traitait de la maladie dont il mourût. N'ayant que peu de biens il se maria avec Marguerite du Devant, veuve dudit Gabriel ».

Marguerite du Devant teste en 1652 chez Audouyn (3^E22263.f°61), mais survit au moins jusqu'en 1666. Elle a deux enfants de son second mariage : une fille, Françoise Gannet, mariée par contrat Fourtens du 11 juin 1658 (minutes perdues), dotée de 4.000 livres, avec Pierre Dusilhou, bourgeois de Saint Macaire, habitant Aubiac, et un fils Jean Gannet. Pierre Dusilhou teste en 1667 devant Duluc (3^E22292) et Françoise Gannet épouse en secondes noces par contrat Duluc du 8 janvier 1672 (3^E2296.f°7) Raymond Barre, bourgeois de Bordeaux, paroisse Saint Michel, natif de Marcillac en Rouergue, fils de feu Raymond et feu Marie Aurejague.

Enfants du premier mariage :

5-1) Catherine

Habitante alors Bordeaux, paroisse Saint Eloy, qui épouse par contrat Audouyn du 20 juillet 1634 (3^E22255.f°53) Jean BONNEAU, notaire royal et procureur postulant en la cour d'entre deux mers, habitant de Bordeaux, paroisse Saint Michel, fils de feu Laurent, procureur au siège de Créon, et Jeanne de Viaud. Veuve avant 1646, en 1648 elle est femme de Me Jean PASCAL, avocat au parlement de Bordeaux.

Du deuxième mariage, deux enfants qui ne survivent pas, **Isabeau**, née le 26 avril 1623 et **Jehan** né le 8 février 1626.

Enfant du troisième mariage :

5-2) Jean

Qui suit en V.

V – JEAN

Maître chirurgien et bourgeois de Cadillac. Jurat de Cadillac en 1682.

Il épouse le 16 janvier 1658 à Cadillac **Marie BELSO**, fille de Hellies, bourgeois et marchand de Cadillac, et Catherine GARAT.

Elle teste le 21 septembre 1672 devant Duluc (3^E22296.f°7), ayant sept enfants.

Le 15 août 1680 ils font un testament mutuel devant le notaire Duluc (3^E22303.f°121), citant dix enfants en vie, et finalement c'est elle qui décède.

Désirant se remarier, il demande le 15 février 1683 au même notaire de dresser l'inventaire de ses biens et en particulier des acquêts de son mariage avec Marie Belso.

En 1682, il avait pourtant déjà passé contrat de mariage devant Grenier (3^E16355.f°45) avec Françoise BALLEs, veuve de Jean Latour, bourgeois et maître chirurgien de Cadillac (Françoise Ballés était la fille unique de Bernard Ballés, chirurgien de Cadillac, et Blanche Pargade).

Il décède dans le courant de 1685.

Le partage des biens de Jean Désarnaud et Marie Belso est effectué le 7 septembre 1689 par Duluc (3^E22306.f°71).

Enfants du premier mariage :

6-1) Jean

Bourgeois et marchand de Cadillac, né vers 1659, marié le 22 février 1688 avec **Jacquette de LAGERE**, fille de Pierre de Lagère, notaire royal à Cadillac et Françoise Coyffe. Leur testament mutuel est reçu le 17 juin 1696 par Duperrieu (3^E22537.f°49) ; ils n'ont pas d'enfants. Il meurt à Cadillac le 4 avril 1698, Jacqueline décède à Cadillac le 19 septembre 1699.

6-2) Isabeau

Née à Cadillac le 01 janvier 1660, décédée peu après sa naissance.

6-3) Guillaume

Né à Cadillac le 14 novembre 1660, décédé avant 1689.

6-4) Jean

Né à Cadillac le 27 décembre 1661 ; baptisé le 02 février 1662, il a pour parrain Jean Carpentey, bourgeois et marchand de Bordeaux et pour marraine, demoiselle Marguerite de Maubrun, femme de maître Geoffroy Desarnaulds, avocat au parlement de Bordeaux. Bachelier en théologie en 1687, prêtre et docteur en théologie, il habite la paroisse Saint-Michel à Bordeaux en 1688 puis le prieuré de la paroisse de Loupiac où il est vicaire de 1689 à 1693.

Détenu au lit de « certaine maladie corporelle », il teste devant Duluc, notaire royal à Cadillac, le 19 mars 1693 (3^E 22307). Il lègue ses biens à ses frères et sœurs et avantage particulièrement sa sœur Isabeau, pour raison d'amitié et de services rendus, femme de Joseph Helliès, notaire royal, son exécuteur testamentaire, en lui léguant, entre autre, sa maison située près les capucins de Cadillac, ainsi que la part qui lui est due – dix mille livres – sur les biens d'un sieur Barbe qui nous est inconnu. Il n'oublie pas sa servante, Isabeau Perroye et lui lègue trente livres.

Le 25 mars 1693, Jean Desarnaulds est inhumé dans le chœur de l'église Saint-Pierre-aux-Liens de Loupiac, muni des sacrements par Dominique

Bernada, curé de Loupiac et archiprêtre de Benauges, en présence de Bernard Belso et Pierre Dutemple.

6-5) Catherine

Baptisée à Cadillac le 22 janvier 1663, femme avant 1688 de François de Nuaud, bourgeois de Bordeaux, habitant de Lestiac, d'où postérité dont Anne, née en 1688, mariée le 03 juin 1713 avec Bernard de Mondenard, écuyer, sieur de Roquelaure, âgé de 33 ans, fils de feu Pierre de la paroisse Saint-Martin de Cadillac.

6-6) Isabeau

Mariée à Cadillac le 14 mai 1685 avec Joseph HELLIES, praticien puis notaire royal à Saint-Hilaire de Paillet et juge de Capian, fils de Pierre et Isabeau Pisannes, d'où postérité dont Thérèse, née en 1694, mariée avec Laurent de Boisson, bourgeois de Bordeaux, né en 1682.

6-7) Bertrande

Née à Cadillac, le 01 septembre 1665, y décédée avant 1689.

6-8) Jean

Qui suit en VI.

6-9) Marie

Née à Cadillac le 10 novembre 1667, décédée avant 1689.

6-10) Charles

Né à Cadillac le 22 février 1669, décédé avant 1689.

6-11) Gabriel

Né à Cadillac le 02 juillet 1671, décédé avant 1689.

6-12) Pierre

Né à Cadillac le 01 août 1672, décédé avant 1680.

6-13) Antoinette

Née à Cadillac le 29 décembre 1673, décédée avant 1689.

6-14) Françoise

Née à Cadillac le 14 avril 1675, décédée avant 1689.

6-15) Marie

Née à Cadillac le 26 mai 1676, décédée avant 1689.

6-16) Marguerite

Née à Cadillac le 01 avril 1678, décédée avant 1689.

6-17) François-Mathurin

Né à Cadillac, le 11 octobre 1679, décédé avant 1689.

Enfant du second mariage :

6-18) Jeanne

Née à Cadillac le 04 janvier 1684.

VI - JEAN

Le plus jeune des fils de Jean et Marie Belso, né avant 1670, il est marchand, bourgeois et jurat de Cadillac. Il a dû habiter Libourne car, le 04 septembre 1688, dans l'Etude de maître de Lagère, notaire royal à Cadillac, il afferme à Jean et Bernard Dubosq frères, laboureurs habitants de Loupiac, un pré appelé le pré de Gaillardon. Dans cet acte, 3E 22285, folio 403), il est dit : « habitant de Libourne, étant de présent en cette ville ». Il est intéressant de noter qu'un sieur Pierre Arnault, bourgeois et habitant de Cadillac est témoin et signe « Dearnault ».

Il épouse :

- Le 19 septembre 1690, à Cadillac, **Marguerite DESBATS**, née vers 1671, décédée à Cadillac le 24 septembre 1706, fille de Charles et Catherine Esterlin.
- Le 19 février 1707 à Paillet, **Marie DUJUNQUA**.

Enfants du premier mariage :

7-1) Marguerite

Née à Cadillac le 15 août 1691, y décédée le 24 novembre 1693

7-2) Charles

Né à Cadillac le 22 janvier 1694, y décédé âgé de six jours.

7-3) Jeanne

Née à cadillac le 03 juin 1695, y décédée âgée de quinze jours.

7-4) Jean

Né à cadillac le 20 novembre 1696, mariée le 25 septembre 1731 à Cadillac avec Isabeau COUTEREAU, fille de de Monsieur Coutereau, procureur, et Jeanne Arnaud.

7-5) Catherine

Baptisée à Cadillac le 21 septembre 1698.

7-6) Thérèse

Baptisée à Cadillac le 01 juin 1700, y décédée âgée de quinze jours.

7-7) Jean-Louis

Né à Cadillac le 25 août 1701, *qui suit en VII*.

7-8) Françoise

Baptisée à Cadillac le 06 mai 1703, y décédée âgée de trois jours.

7-9) Joseph

Né à Cadillac le 15 août 1704, y décédé le 16 octobre, âgé de deux mois.

7-10) Jean-Baptiste

Né à Cadillac le 09 août 1706. Un Jean Desarnaulds, âgé « d'environ trois ans », décède le 10 août 1708 (A.M. de Cadillac, GG 13), c'est peut-être celui-là.

Enfants du second mariage :

7-11) Jean

Né le 22 novembre 1707, marchand de Cadillac, passe contrat de mariage le 11 juillet 1736 à Gournac, devant Alard, notaire royal à Cadillac, (3^E 22329),

avec **Jeanne BOUSIN**, alias **Jeanne VOISIN**, fille de Pierre et Françoise Mauvignier. Ces derniers constituent en dot pour leur fille, âgée de vingt-huit ans, une somme de 4000 livres, dont 3000 livres payées comptant en 500 écus de six livres que Jean Desarnaulds a comptés à la vue du notaire. Nous disons << Bousin alias Voisin >>, pour la raison suivante : aucune naissance d'un couple Jean Desarnaulds- Jeanne Bousin n'a été trouvée à Cadillac, en revanche quatre enfants du couple Jean Desarnaulds- Jeanne Voisin sont baptisés à Cadillac, le premier, Jean, est né le 26 juillet 1737. La signature du père sur l'acte de baptême du 27 juillet est bien celle de Jean Desarnaulds apposée sur le contrat de mariage du 11 juillet 1736.

Selon Jacques Gaye, dans « *Escoussans* », (Edition A.S.P.E.C.T., 2002, p.29), le mot gascon « besin », signifie « voisin ». En gascon, le « v », se prononce « b ».

7-12) Catherine

Née à Cadillac le 14 octobre 1708, peut-être mariée avec **Jean BERTIN**, capitaine de vaisseau, habitant de Cadillac. Une Isabeau Bertin, fille du capitaine de vaisseau Bertin et de Catherine Desarnaulds est décédée le 23 novembre 1742 , âgée de quatorze mois, chez sa nourrice, Andrée Massieu, paroisse de Monpesat, (A.D. 33, mi 3617).

7-13) François

Né et baptisé le 28 mars 1712.

7-14) Arnaud

Né à Cadillac le 21 juillet 1713.

7-15) Jean

Baptisé à Cadillac le 26 juin 1715.

7-16) Thérèse

Née à Cadillac le 05 janvier 1717.

7-17) Catherine

Née et baptisée à Cadillac le 18 février 1718, décédée âgée de huit jours.

7-18) Jean

Frère jumeau de Catherine, né et baptisé à Cadillac le 18 février 1718, capitaine de navire, marié le 13 septembre 1746 avec **Anne-Catherine PISANNES**, décédée à Cadillac le 11 août 1790 âgée de 74 ans.

Jean a fait plusieurs voyages, de 1732 à 1736, en qualité de mousse, marin, matelot et pilote, sur les navires, Le Philippe, La Catherine, La Vestalle, commandés par Jean Sterlin, pour la Martinique, Saint-Domingue, la Guadeloupe. De 1738 à 1740, il a fait une campagne en qualité de matelot sur le vaisseau du roi, le Jason, commandé par monsieur de Chavagnac, destination l'île royale et, une campagne en qualité de pilote sur le navire le Grand Louis, commandé par Charles Boz pour la côte de Guinée.

Nanti d'un extrait baptistaire en date du 18 février 1718 signé Borne, curé de Cadillac, et, après examen par le sieur Montégut, professeur royal d'hydrographie de Bordeaux, Jean est reçu pilote et pourra faire la fonction de capitaine à la condition de naviguer deux années supplémentaires.

(A.D. Gironde, cote 6B.26, folio 173)

VII – JEAN-LOUIS

Marchand de Cadillac, bourgeois et jurat de la ville.

Né et baptisé à Cadillac le 25 août 1701, il y décède le 4 décembre 1776.

C'est peut-être lui qui est cité en 1749, comme greffier dans une affaire de vol à Omet, (canton de Cadillac), d'une brebis et d'un agneau, ouverte à la requête de Joseph Dubarat, curé d'Escoussans. Pierre Dauche, - son beau-frère depuis 1725 - est alors « avocat en la cour et juge du comté de Benauges paroisse d'Omet ou la justice sexpedie », et Allard procureur d'office de cette juridiction ; (source : *Arbis*, Ed. ASPECT, 2000, p.71, note 4).

Il épouse successivement :

- le 10 décembre 1724, par contrat Millet (3^E 22353) notaire à Cadillac, **Marie DAUCHE**, - dot 1000 livres - fille de feus Pierre Dauche et Isabeau Barbefer. Une vingtaine de personnes, qui signent, sont présentes à ce contrat qui a lieu dans la maison de François de Nuaud – domicile de la future épouse – oncle par alliance de Jean-Louis. La cérémonie religieuse a lieu, par dérogation, dans la paroisse de La Roque, le 06 février 1725.
- le 07 novembre 1733, par contrat Alard (3^E 22328), **Thérèse FISSON** - dot 1500 livres – née à Langon en 1693, fille de feus Héliès, médecin à Castres puis apothicaire à Rions, et Isabeau Pisanes. Le contrat est passé dans la maison canoniale de Charles Pisanes, chanoine, âgé de 73 ans, oncle de l'épouse ; vingt-deux personnes sont citées présentes, douze hommes et dix femmes, vingt et une apposent leur paraphe. La bénédiction nuptiale- avec dispense au quatrième degré- est impartie le 26 novembre 1733 par Jean-Baptiste Fisson, vicaire de Preignac, frère de l'épouse.

Enfants du premier mariage :

8-1) Jean

Qui suit en VIII.

8-2) Marguerite

Née et baptisée à Cadillac le 21 avril 1727, décédée avant 1776.

8-3) Jean-Baptiste

Bourgeois et marchand de Cadillac, né dans cette ville le 22 juin 1728 y décédé le 05 janvier 1801, marié le 07 août 1764 à Saint- Maixant avec **Roze-Bertrande BOY** (avec dispense de consanguinité au troisième degré) née en 1743, décédée le 01 juin 1818 à Cadillac, rue Sarrazine, fille de Jean, contrôleur de Cadillac et de Marie- Roze Cougouillac.

8-4) Joseph

Baptisé à Cadillac le 12 novembre 1732, décédé avant 1776.

Enfant du deuxième mariage :

8-5) Jean

Né à Cadillac le 28 janvier 1736, décédé avant 1776.

VIII- JEAN

Bourgeois, négociant et jurat de Cadillac.

Né et baptisé à Cadillac le 30 décembre 1725, y décédé le 30 avril 1776.

Il se marie deux fois :

- Le 26 août 1750 à Bordeaux - l'acte de mariage le qualifie de bourgeois de la paroisse Saint-Michel- avec **Jeanne GREGOIRE**, née le 13 décembre 1725 à Bordeaux, paroisse Sainte-Croix, décédée le 14 décembre 1763 à Cadillac, fille de sieur Antoine Grégoire, bourgeois, habitant la paroisse Saint-Michel et Jeanne Causse-Laforest.
- Veuf, il se remarie, le 24 novembre 1768, avec **Françoise GABOURIAUT**, habitante de Cadillac, fille de Jean et Catherine Martin. *Veuve de Jean Desarnaulds, Françoise Gabouriaut se remarie, le 14 février 1787, à Cadillac, avec Jean-Baptiste Vernier.*

Enfants du premier mariage :

9-1) Jean-Louis

Qui suit en IX.

Enfant du deuxième mariage :

9-2) Catherine

Née et baptisée à Cadillac le 04 mars 1770, y décédée le 12 janvier 1804, mariée à Cadillac le 21 mai 1793 avec **Pierre-Louis MOREAU** chirurgien, né en 1768 à Tartas (Landes).

Pierre- Louis Moreau est un proche de Jean-Louis Fisson-Jaubert, filleul de Jean-Louis Desarnaulds (1701-1776). Fisson-Jaubert, médecin, député aux Etats-Généraux a rejoint le camp des Montagnards. Dès octobre 1793, Moreau et Fisson-Jaubert travaillent ensemble à l'hôpital de Cadillac. Tous les deux membres de la Société Populaire du district, ils pratiquent au club le tutoiement, se coiffent du bonnet phrygien pendant les séances, se disent sans-culottes. Ils sont inséparables.

9-3) Jean-Louis

Né à Cadillac le 09 septembre 1772.

IX- JEAN-LOUIS

Notaire de 1789 à 1828, jurat de Cadillac.

Né et baptisé à Cadillac le 04 février 1760, il y décède le 19 août 1843 au domaine de Lalesque près de la Croix Saint-Martin.

Noter qu'à partir de lui le patronyme va s'orthographier Dezarnaulds.

Son père et son grand-père sont décédés la même année 1776. Jean-Louis a seize ans, un curateur est nommé, Jean Dauche, notaire royal, son cousin. Jean Dauche, né en 1734 à Cadillac est le frère de la grand- mère paternelle de Jean-Louis, Marie Dauche. C'est probablement la raison pour laquelle, Jean-Louis, issu d'une lignée de marchands, embrasse la carrière notariale. En 1789, par lettre de provision datée 25 novembre, il obtient du roi la charge de notaire pour la Ville de Cadillac. Depuis Henri IV l'office de notaire royal échappe à l'autorité du seigneur. L'office est acheté 500 livres à la succession de Maître Elie Alard décédé.

Il épouse le 30 décembre 1789 à Bordeaux, **Marie DUBOS**, née en 1772, décédée à Cadillac le 12 juin 1830, fille de Antoine et Claire Iguery.

Jean-Louis prend une part active à la Révolution. Notable à la mairie, dirigée par Mathieu Faubet, républicain modéré, il devient membre administrateur du Conseil du district de Cadillac. Ce Conseil gouverne à l'époque de la Terreur pas moins de onze cantons.

Proche de Jean-Louis Fisson-Jaubert, député à la Constituante et Montagnard – la tendance extrême de la Révolution -, beau-père de pierre Moreau, inséparable ami de Fisson-Jaubert, Jean-Louis Dezarnaulds signe le 15 avril 1793 une décision du directoire du district de Cadillac qui ordonne à la municipalité de Cadillac de faire sortir du caveau de l'église paroissiale les cercueils de plomb de la famille d'Epernon. Le 09 octobre de la même année, il est signataire d'un arrêté qui décide que le marbre du mausolée du sieur (sic) d'Epernon servira à édifier l'autel de la patrie sur la place du Champ-de-Mars.

Ces faits ne sont évidemment pas spécifiques à Cadillac. En 1793, le ministre de la Guerre réclame – pour cause de pénurie des métaux – les plombs des caveaux. A Grignan (Drôme) la fosse seigneuriale est ouverte, sept cercueils sont brisés. Celui qui contient les restes de Madame de Sévigné est ouvert. Sa robe de brocatelle bleue est presque intacte sous la chaux, son squelette lui donne encore du volume, elle a tous ses cheveux. Elle est là depuis près de cent ans. La robe est découpée en pièces et chacun veut une mèche. Le juge de paix requis pour cette opération fait scier son crâne et se fait remettre une dent qu'il fait aussitôt enchâsser dans une bague d'or, le notaire quant à lui prélève une parcelle de cette femme célèbre : deux morceaux de côtes.

Jean- Louis, voulant éviter les contestations qui pourraient s'élever entre ses cinq enfants vivants lors de l'ouverture de sa succession, procède au partage anticipé et donation entre vifs de ses biens, par contrat passé le 21 février 1836 devant maître Barreyre notaire à Rions (3 E 45556 acte n° 35).Le montant de la somme à partager se monte à 51300 francs.

Enfants :

10-1) Jeanne- Luce

Née à Cadillac le 14 décembre 1790. Elle épouse par contrat Laspeyre à Bordeaux du 24 avril 1816, **Jean BERTIN**. Lors de la donation-partage de 1836, sa part, égale à celle de ses frères et sœurs, est de 10260 francs dont une maison estimée 6000 francs, située 7, rue des Allemandiers à Bordeaux. À cette date (1836), elle réside à Lamothe- Montravel et son mari est qualifié d'ancien raffineur.

10-2) Antoine,

Né en 1791, décédé à Cadillac le 15 janvier 1795, âgé de cinq ans.

10-3) Catherine, surnommée Chérie

Née à Cadillac 27 décembre 1792, mariée par contrat Alcide Gautier notaire à Bordeaux du 20 février 1838, avec **Jean-Baptiste Pierre Lambert DESARNAULDS**, son cousin issu de germains, rentier âgé de cinquante-sept ans, fils de Jean-Baptiste Desarnaulds et Roze-Bertrande Boy.

Noter que J.B.P.L. n'a pas modifié, à l'instar de Jean-Louis, notaire, l'orthographe du patronyme, il signe Desarnaulds.

Catherine (donation-partage de 1836) reçoit une maison située à Cadillac, à l'angle de la rue du Cros et de la Porte de la Mer, un domaine situé dans la commune de Larroque, une maison située à Bordeaux, 3, rue des Fours. Chacun de ces biens étant estimé 5 000 francs, elle devra restituer à ses frères et sœurs 4 740 francs (15000 – 10260).

Veuve de J.B.P.L., elle teste le 25 mai 1844 devant maître Mutel, notaire à Cadillac (3^E 31097) en faveur de sa sœur, Marie-Laurence, et, du fils de cette dernière, Pierre-Louis-Jacques-François-Marie-Télémaque Dezarnaulds. A cette date (1844), elle habite 8, rue des Herbes à Bordeaux.

10-4) Jean-Baptiste

Né à Cadillac le 27 novembre 1794, décédé âgé de huit jours.

10-5) Pierre-Louis

Commis raffineur, né à Cadillac le 19 mars 1796, décédé à Bordeaux le 30 octobre 1837, 26 quai Sainte-Croix.

Il épouse par contrat du 25 janvier 1821, passé devant Laspeyres, notaire à Bordeaux, **Anne LACOSTE**, dot 6 000 francs, (3Q 1093, p.182) d'où postérité dont Jean-Louis-Jules, l'aîné, commis négociant, né à Bordeaux le 29 septembre 1821, obtient un passeport pour la Nouvelle-Orléans, daté 09 août 1839 (cote 4 m 719).

On retrouve Jean-Louis-Jules à Bordeaux en 1843. Il habite alors 13 rue Bergeon, avec sa mère, Anne Lacoste, et ses frère et sœurs mineurs, Marie-Lydie, Marie-Laurence et Pierre-Louis-Télémaque.

10-6) Jean-Bernard Fleurus

Qui suit en X.

10-7) Marie-Laurence

Née à Cadillac, rue de la Tour, le 10 août 1800. Elle teste le 25 mai 1844, devant Mutel, notaire à Cadillac (3^E 31097 acte n° 148) en faveur de Pierre- Louis-Jacques- François-Marie-Télémaque Dezarnaulds, son fils naturel, âgé de dix-

sept ans et huit mois et, pour le surplus de ses biens, en faveur de sa sœur Catherine-Chérie. Elle habite à cette date à Gabarnac sur le domaine de Martet.

Notons que Jean-Louis, notaire, titulaire de mandats électifs, n'a pas rejeté ou éloigné sa fille, mère d'un enfant naturel. Son épouse, Marie Dubos, a elle-même déclaré cette naissance à la mairie de Cadillac le 26 août 1826.

Probablement influencé par le passé révolutionnaire de son grand-père - décédé alors qu'il avait dix-sept ans – Télémaque entre en rébellion.

- Le 26 août 1850 : Il est condamné à trois mois de prison et 3 000 francs d'amende pour outrages à la religion. Il est noté « instrument de la démagogie – a poussé à l'insurrection ».

Télémaque est alors âgé de vingt-quatre ans, célibataire, il est rédacteur à la Tribune de la Gironde.

- Le 02 décembre 1851 : Journaliste, il est arrêté puis libéré sous surveillance. C'est en rapport, à l'évidence, avec le coup d'Etat de Louis-Napoléon Bonaparte qui dissout l'Assemblée législative à cette date. Des tentatives de résistance ont lieu à Paris et en province.
- Le 30 mars 1852 : Télémaque est expulsé de France. Muni d'un passeport pour Nice par Marseille (Nice ne devient française qu'en 1860) il devra quitter Bordeaux où il habite rue Naujac et être sorti de France dans un délai de six jours.(4M733, registre 71 fiche 200).
- Le 04 octobre 1852 : Il dépose un dossier de recours en grâce. Nous ne connaissons pas la suite donnée à cette demande, (dossier introuvable au Caran, peut-être éliminé parce que « ne présentant pas un caractère historique certain »).

On peut penser cependant que son expulsion de France en mars 1852 était temporaire ou bien que sa demande de recours en grâce a eu une suite favorable, car :

- Le 20 mars 1853 : Télémaque est titulaire d'un passeport pour New York (U.S.A.). Dans ce passeport, il est qualifié d'homme de lettres et habite 131 rue de la Trésorerie à Bordeaux. Nom du navire : le T.M. Martin.
Télémaque serait-il resté aux U.S.A. ?

[10-8\) Elizabeth-Joséphine](#)

Née à Cadillac le 03 mars 1805, y décédée le 05 août 1822, âgée de dix-sept ans et cinq mois.

X- JEAN-BERNARD FLEURUS

Né à Cadillac le 26 février 1798, y décédé ab intestat, en son domicile de Lalesque, le 28 janvier 1850.

Notaire à Cadillac de 1828 à 1842, puis juge de paix du canton de Cadillac, il vend son Etude à maître Céleste Ambroise Mutel le 31 mai 1842 (3^E41428).

Sixième enfant d'une fratrie qui en compte huit, Fleurus effectue ses études à Bordeaux où il est reçu bachelier-ès-lettres le 14 août 1815 ; il est alors âgé de dix-sept ans.

Le 20 septembre 1817, il devient clerc chez son père, notaire à Cadillac.

A-t-il étudié le droit en faculté durant les deux années qui s'écoulent entre l'obtention de son diplôme de bachelier et son entrée chez son père ? Ou bien s'est-il formé sur le tas ? Son dossier de nomination aux charges notariales, en 1828, ne mentionne aucun diplôme juridique.

Clerc chez son père du 20 septembre 1817 jusqu'au 15 février 1820, premier clerc chez Me Laspeyere, notaire à Bordeaux, du 15 février 1820 au 25 juin 1821, Fleurus revient ensuite chez son père à Cadillac, comme premier clerc de l'Étude, jusqu'au mois d'août 1828 où il prend sa succession (d'après Estelle Dezarnaulds, *La fortune d'une famille de notaires aquitains au milieu du XIX^{ème} siècle*. Mémoire de licence d'histoire, Université Charles de Gaulle, Lille III.).

Il épouse le 26 novembre 1822 à Cadillac (contrat de mariage chez Ducau, le 16 novembre 1822, notaire de Rions, 3^E 45542) **Françoise-Désirée**

BONENFANT, née le 04 août 1799 à Cadillac, décédée intestat dans cette ville le 13 novembre 1873, fille de Pierre, marchand drapier, originaire de Coltines dans le Cantal, et Françoise Groleau.

L'apport de Françoise Bonenfant est substantiel. Le 28 septembre 1822, elle acquiert la moitié du domaine de Lalesque pour un montant de 7 000 francs qu'elle règle comptant (3^E 45542, acte 143, Ducau). Les coacquéreurs pour l'autre moitié du domaine, sont Jean-Louis Dezarnaulds et Marie Dubos, ses futurs beaux-parents.

Le domaine est acquis de Charles Polly, négociant, et Dorothee Millien Millitch son épouse.

Le 16 novembre 1822, jour même de son contrat de mariage, elle recueille par acte passé devant Jean-Louis Dezarnaulds, notaire royal à Cadillac, sa part d'héritage de la succession de ses feus parents, qui consiste en valeurs mobilières pour un montant de 16 417 francs (acte mentionné, sans sa cote, dans l'inventaire après décès de Fleurus).

Fleurus poursuit les responsabilités communales de son père ; il est élu maire-président de Cadillac le 06 juillet 1837, sous la monarchie de Juillet. On le voit ensuite conseiller municipal en 1839, en 1840, en 1843, 1846 et 1848.

Le 29 mai 1845, trois ans après la cession de son Étude à maître Mutel, Fleurus, par ordonnance royale du 29 mai 1845, est nommé juge de paix du canton de Cadillac, en remplacement de Bordes, admis à faire valoir ses droits à la retraite

(A.D.Gironde, dossiers du personnel de la justice, 8U8).

Fleurus ne reste en poste qu'un peu plus de quatre ans, car, le dossier comporte une lettre, datée 10 juillet 1849, adressée par le Parquet de Bordeaux au Procureur général.

Dans celle-ci il est d'abord fait état de la bonne réputation qu'avait Dezarnaulds, de ses opinions qui paraissaient sages et modérées, mais « *depuis février 1848, il s'est exalté, il a répudié les hommes d'ordre, (...), il n'a plus cessé de donner, soit ouvertement, soit en secret, son concours ou ses sympathies aux habitants de son canton que le parti rouge compte dans ses rangs* ».

. Puis le narrateur rapporte des faits qui lui sont parvenus, ayant eu lieu vers avril 1849.

L'administration avait décidé de libérer quelques internés de l'hospice d'aliénés de Cadillac. La population de la ville s'en émeut aussitôt et le maire, Pierre Delcros, ami politique de Fleurus, convoque à la hâte une réunion du conseil municipal. Fleurus y siège et, lorsque vient son tour d'intervenir, s'enflamme en demandant la constitution d'une troupe armée, qui doit se diriger vers l'hospice, en forcer la porte si le directeur leur refuse l'entrée et réintégrer de force les libérés.

Cette intervention étant parvenue aux oreilles du Procureur général, celui-ci convoque Fleurus, qui lui confirme les propos en précisant qu'il s'agissait seulement d'une plaisanterie.

Et dans sa lettre, le procureur conclure qu'un homme qui a une telle charge ne doit pas tenir de tels propos, qui d'ailleurs n'ont pas été perçus du tout comme une plaisanterie, et il demande sa révocation.

Les faits ci-dessus évoqués rappellent à l'évidence les condamnations infligées à son neveu, Télémaque Dezarnaulds. La position politique de Télémaque, que le Procureur ne pouvait ignorer, a sans doute nui à Fleurus.

Fleurus meurt le 28 janvier 1850, quelques mois après sa révocation.

Enfants :

11-1) [Marie-Madeleine-Joséphine](#)

Née à Cadillac, rue du Cros, le 11 octobre 1823, y décédée le 22 octobre, âgée de douze jours.

11-2) [Marie-Louise-Clotilde](#)

Née à Cadillac le 09 février 1825, y décédée le 11 février, âgée de trois jours.

11-3) [Jean-Baptiste-Bernard](#)

Appelé en famille **Camille**, *qui suit en XI.*

11-4) [Pierre-Louis](#)

Médecin, appelé en famille **Ernest**, né à Cadillac, rue de l'Horloge, le 03 avril 1829, décédé le 18 juin 1905, rue Beautreillis à Paris IVe.

Il épouse en 1877, **Marie-Clotilde PAGE**, née le 10 janvier 1845 à Rozérieulles (Moselle), fille de Claude-Pierre Page et Françoise-Louise Valentin.

Fin juin 1848, vêtu comme les bourgeois de l'époque : redingote, pantalon à jambières rétrécies dans le bas, haut-de-forme, Ernest fuit la capitale pour éviter la répression du général Cavaignac qui, le 25 juin avait écrasé l'insurrection parisienne. Il est étudiant en médecine. Avec des étudiants comme lui, mais

également des bourgeois, il a épousé la cause des ouvriers et s'est mêlé à l'émeute. Suite à une amnistie, il rentre à Paris et est affecté comme interne à l'hôpital de la Pitié où il exerce longtemps.

11-5) Jean-Bernard dit Lubinsky

Né à Cadillac, rue du Cros, le 23 juillet 1831, baptisé le lendemain en l'église Saint-Martin de Cadillac, parrain, son frère aîné, Jean-Baptiste-Bernard, âgé de moins de cinq ans, marraine, Catherine Chérie Desarnaulds, sa tante. Il décède célibataire et intestat à l'hôpital de Dunolly, État de Victoria, en Australie, le 14 juin 1864.

Lubinsky désire faire carrière dans la marine. Il cherche un embarquement sur un navire en partance pour la Californie. Une lettre, à lui adressée - datée 11 mars 1850 – par son frère, Jean-Baptiste-Bernard, précise : « ...*sitôt mon arrivée, (à Cadillac) je te trouverai un embarquement ... (...) ...je t'aiderai à en trouver un partant pour la Californie. On dit et on écrit journellement des choses si prodigieuses de ce pays que je serai bien aise que tu y allasses* ».

Lubinsky est-il allé en Californie ?

Toujours est-il que, le 21 juillet 1855, âgé de vingt-cinq ans, il obtient un passeport pour l'Australie.

On découvre l'or en Australie dans la colonie de Victoria à Ballarat en 1851, à Bendigo en 1852 ; ces deux lieux sont proches de Dunolly.

Des légendes circulent à travers le monde, par exemple celle qui affirmait qu'un forçat en Australie avait recueilli assez d'or pour pouvoir forger et envoyer à son juge une chaîne de la même grosseur que celle qu'il avait portée au bagne.

Le 14 juin 1864, Jean-Bernard-Lubinsky décède d'une bronchite, à l'hôpital de Dunolly où il était entré trois semaines auparavant. Le certificat de décès spécifie qu'il est mineur. Elie Lachaud, ami du défunt, résidant à Dunolly, ainsi que, Pierre Faux, Louis Seutter, Jean Mermod, Thomas Dalton, tous de Dunolly, mineurs, et Eugène Bezu, agriculteur, François Mellon, fruitier, Louis Pidoux, menuisier, tous les trois aussi de Dunolly, déclarent avoir connu personnellement Jean-Bernard-Lubinsky Dezaraulds, pendant cinq ans ou environ. C'est Louis Pidoux, entrepreneur de Pompes funèbres, qui l'enterre le 15 juin à Dunolly.

Lubinsky dont le passeport est de 1855, est connu à Dunolly depuis environ 1859 :

Lubinsky aurait-il vécu dans l'intervalle, près de son frère, Jean-Baptiste-Bernard dit Camille, dont la présence en Australie est avérée depuis 1854 ?

11-6) Pierre-Louis-Frédéric

Né à Cadillac le 06 juin 1834, décédé dans cette ville, rue de l'Oeuille, le 11 janvier 1899, marié le 04 janvier 1899 à Cadillac avec **Adèle GACHET**, surnommée **Louise**, née le 03 mai 1861 à Cadillac, fille de feu Pierre et Catherine Bricard.

Inscrit maritime du Quartier de Langon, en qualité de matelot de deuxième classe, il participe à la guerre de Crimée, (1854-55) et, reçoit le 21 décembre 1858, la médaille de Crimée (brevet daté de Rochefort le 08 avril 1858, n° 27041

du ministère), puis la médaille d'Italie (date inconnue). Au total, il a passé quarante mois et vingt-huit jours dans la marine de guerre au service de l'État.

Par brevet impérial du 02 juin 1867, il est nommé capitaine au long cours, et porté à la matricule des capitaines le 02 juillet 1869. Il navigue alors, entre 1867 et 1872, comme second capitaine (marine marchande) sur les trois-mâts *Ines*, *George et Marie*, et *Marguerite*, destinations, Santiago de Cuba et Montevideo, puis comme capitaine sur le brick *Adeline*, consacrant soixante-six mois et deux jours à la marine de commerce.

Inactif de 1874 à 1881, il est patron des yoles *All Right* (1882-1883) et *Trop Tard* (1887-1891). Les yoles étaient des petites embarcations non pontées à deux paires d'avirons. Les propriétaires riverains de la Garonne en avaient une, et pratiquaient la navigation de plaisance. Ceux d'entre eux qui étaient anciens marins sans être radiés de l'inscription, prenaient un « rôle de pêche », ce qui avait pour double avantage, moyennant une modique cotisation, de gagner des points pour leur retraite des « Invalides de la Marine », et surtout, ils pouvaient utiliser des engins de pêche performants interdits aux plaisanciers.

Frédéric est greffier de la justice de paix du canton de Cadillac, au moins entre les années 1875 et 1889, (archives familiales). L'inactivité de 1874 à 1881, signalée plus haut, n'est vue que sous l'angle de l'inscription maritime.

Le dénombrement de 1896 indique que Frédéric, âgé de soixante et un ans, est alors secrétaire de mairie (en fait, secrétaire-adjoint). Il vit, en union libre, avec Adèle Gachet, trente-quatre ans, et deux enfants qu'il a reconnus, Marthe-Françoise, neuf ans, Louis, six ans, dans la maison située rue de l'Oeuille à l'angle de la rue du Pont.

Fin 1898, malade, retenu au lit, ne pouvant plus marcher, mais lucide, Frédéric décide de contracter mariage in extremis, pour régulariser la situation des deux enfants reconnus par lui. Guérin, docteur en médecine de Cadillac, certifie le 31 décembre 1898, que : « Pierre-Louis-Frédéric Dezarnaulds est atteint d'une maladie très grave qui met immédiatement ses jours en danger, une issue fatale étant à craindre d'un moment à l'autre ».

Le 04 janvier 1899, le maire de Cadillac, Georges Cazeaux-Cazalet, se rend dans la maison des futurs et procède à leur mariage.

Le maire, l'épouse et les témoins signent l'acte, non Frédéric qui n'en a pas la force.

Il meurt quelques jours plus tard, le 11 janvier, à dix heures du matin.

[11-7\) Jean-Bernard-Cincinnatus](#)

Né à Cadillac, rue du Cros, le 27 janvier 1838, y décédé le 04 février, âgé de neuf jours.

[11-8\) Marie-Marguerite, surnommée Lovely](#)

Née à Cadillac, rue du Cros le 18 septembre 1839, décédée célibataire à Cadillac le 28 février 1907.

- Le 10 juillet 1874 a lieu le partage des biens des parents (maître Médeville, notaire à Cadillac). Est attribuée à Lovely, la moitié du domaine de Lalesque situé à Cadillac. L'autre moitié échoit à son frère, Jean-

Baptiste-Bernard dit Camille. Il n'est pas aisé de partager une seule maison de maître en deux. En outre, Camille vit très loin, à Nouméa, (Nouvelle-Calédonie) où il est avocat défenseur. En conséquence, Camille – par l'intermédiaire de Frédéric Dezarnaulds, son mandataire-cède à Lovely la moitié du domaine de Lalesque qui lui était ci-dessus attribué, moyennant le prix de 18 000 francs. Lovely paie comptant (hors la vue du notaire) 9 000 francs, le reste devant être réglé dans les trois ans avec intérêt de cinq %.

- Le 31 août 1900, Camille meurt à Nouméa ; ni les 9 000 francs, ni les intérêts, ne sont réglés.
- Le 28 février 1907, Lovely décède à Lalesque ; par testament olographe en date du 26 février 1907, elle a institué légataires universels, ses deux neveu et nièce, Marthe-Françoise, née en 1887 et Médard-Louis, né en 1889, tous les deux enfants de Frédéric Dezarnaulds et Adèle Gachet. Les 9 000 francs ne sont toujours pas réglés.
- Le 12 août 1908, Marthe-Françoise épouse Jean Hameau et devient ainsi majeure.
- Le 02 novembre 1908, Marthe-Françoise assigne sa mère, Adèle Gachet, en tant que tutrice légale de Médard-Louis, mineur, pour ordonner la liquidation et le partage de la succession de Marie-Marguerite Dezarnaulds dite Lovely ; la vente devant se faire par licitation, c'est-à-dire aux enchères.
- Le 03 février 1909, le Tribunal ordonne la liquidation et le partage, mise à prix, 8 000 francs. Jugement signifié à avoué par acte du Palais.
- Le 11 mars 1911, ni le capital restant dû, ni les intérêts de cette somme n'ayant été payés, les héritiers de Camille intentent une action en justice contre Marthe-Françoise Dezarnaulds épouse Jean Hameau dit Adrien (mort pour la France devant Verdun le 23 octobre 1916) et Médard-Louis dit André Dezarnaulds ; ils ont quinze jours pour payer, sinon saisie etc...

Pour résumer, Marthe-Françoise et Médard-Louis ont hérité de leur tante, Lovely, un domaine qu'elle n'avait réglé qu'à moitié.

Quelle suite a pu être donnée à la décision du Tribunal du 11 mars 1911, ordonnant la vente de Lalesque, puisque, le 18 janvier 1913, Marthe-Françoise met au monde à Lalesque, une petite fille prénommée Marie-Louise ?

Marie-Louise a épousé, le 25 octobre 1943, à Cadillac, Jean Sendrey, né le 10 mars 1903 à Cérons, près de Cadillac. D'où Marie-Françoise Sendrey, née le 13 juillet 1944, à Cérons, qui épouse le 10 septembre 1966, Roland Abbadie, né le 07 décembre 1938 à Rébénacq (64).

XI- JEAN-BAPTISTE-BERNARD dit CAMILLE

Notaire et avocat.

Né à Cadillac, rue du Pont, le 20 septembre 1826, décédé à Nouméa (Nouvelle-Calédonie) à son domicile, rue Duperré (aujourd'hui, rue de Barleux) le 31 août 1900.

Il épouse, selon les rites de l'Eglise presbytérienne, à l'église écossaise de Sydney (Australie) le 12 mai 1873, **Fanny Maggie Arnheim AUSTIN**, veuve de Julius Unger, née en 1839 (**11 Juillet 1838?**) à Lippstadt (Allemagne), décédée le 30 septembre 1911 à Sydney, fille de Adolf Arnstein et de Sarah Herzfield (le patronyme Arnstein est devenu Austin).

Un contrat de mariage a été passé, le 06 mars 1873, devant Me Richard, notaire à Nouméa.

En vertu de l'article premier du décret du 28 juin 1877, toutes les conditions exigées par le code civil pour la validité d'un mariage en pays étranger n'ayant pas été remplies lors du premier mariage à Sydney, les parties se présentent, le 06 avril 1882, devant l'officier de l'état civil de Nouméa, afin de procéder à la célébration de leur mariage.

Il passe une licence en droit, à Paris en 1850, puis, fait un stage dans une Étude de notaire. Le 11 août 1853 il obtient, à Bordeaux, un passeport pour Londres par Paris (A.D. Gironde, 4m 735). Il est possible qu'il soit parti de Londres pour la Californie, peut-être attiré par le rush vers l'or, puis de la Californie pour l'Australie où sa présence est avérée de 1854 à 1859.

- Pourquoi s'expatrie-t-il ? Il semble que ses motivations ont trois mobiles. Premièrement, un mobile économique. Son père meurt en 1850, laissant des enfants mineurs à la maison. Son frère, Ernest, de la classe 1849, a tiré un mauvais numéro, il faut lui « acheter un homme ». Ensuite, Ernest est étudiant en médecine à Paris, il faut de l'argent. Une crise économique sévit dans le cadillacais suite à l'oïdium, redoutable maladie de la vigne, et, la vigne est depuis des générations, une des ressources de la famille.
- Deuxièmement, un mobile politique. En juin 1848, son frère, Ernest, participe au soulèvement populaire et doit fuir la répression de Cavaignac. En août 1850, son cousin germain, Télémaque Dezarnaulds, journaliste, est condamné pour « avoir poussé à l'insurrection », puis est arrêté pour les mêmes motifs, suite au coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte, le deux décembre 1851. Peut-être lui-même a-t-il des ennuis avec le régime. La famille n'a pas la cote auprès des autorités.
- Troisièmement un mobile de société. La fascination qu'exerce sur les européens les pays « neufs » dont on dit et écrit tant de choses prodigieuses.

Son frère, Jean Bernard Lubinsky, muni d'un passeport établi le 21 juillet 1855 à Bordeaux, se rend en Australie. On le voit mineur dans les placers de Bendigo ou de Ballarat, proches de la ville de Dunolly, dans l'État de Victoria. Il décède d'une bronchite, le 14 juin 1864, à l'hôpital de Dunolly. Il est donc plus que vraisemblable que Jean-Baptiste-Bernard et son frère Lubinsky aient vécu quelque temps ensemble dans cette région. Peut-être aussi, Jean-Baptiste-

Bernard a-t-il rencontré, dans ce district aurifère, John Higginson (1839-1904), avec lequel il sera par la suite en affaires, personnage emblématique de la Nouvelle-Calédonie, qui, après avoir gagné quelque argent dans les placers de Bendigo ou de Ballarat, débarque à Port de France (Nouméa), le 14 août 1859. C'est justement en compagnie de John Higginson, le 14 août 1859, que Jean-Baptiste Bernard arrive en Nouvelle-Calédonie, venant de Sydney, où il est successivement, notaire, avocat défenseur- toujours choisi pour plaider les grands procès commerciaux, politiques ou criminels-, maire de Nouméa, et enfin, premier président du Conseil général créé en 1885.

Parmi ses multiples activités, notons qu'il est vénérable de la Loge, « Orient de Nouméa », fondateur des écoles communales, membre fondateur, en 1882, avec John Higginson, de la *Compagnie calédonienne des Nouvelles-Hébrides* où il se rend à cette date et, comme maire de Nouméa, prend officiellement position pour une prise de possession des Hébrides.

Il décède le 31 août 1900, à Nouméa, rattaché à l'Église protestante.

Enfants :

12-1) Camille

Dont la descendance australienne sera donnée après la filiation directe de James Bernard. (pas dans ce fichier)

12-2) Albert-Georges

Né à Port de France le 25 juin 1864, y décédé le 26 juillet, âgé d'un mois.

12-3) James-Bernard

Qui suit en XII.

12-4) Frédéric-William

Né à Nouméa le 26 septembre 1867, y décédé le 25 février 1868.

12-5) Ève- Marguerite

Née à Nouméa le 03 juin 1869. Nous ne savons pas ce qu'elle est devenue.

12-6) Louis-Bernard

Né à Nouméa le 24 avril 1872, y décédé le 13 février 1874.

12-7) Marguerite-Désirée

Née à Nouméa le 28 novembre 1874, décédée à Vernon (Eure), le 06 août 1969.

Elle épouse, à Nouméa, le 18 octobre 1894, **Charles Sébastien Henri LECONTE**, poète et magistrat, né à Arras (Pas-de-Calais), d'une famille flamande, le 23 octobre 1860 (décédé en 1934 selon wikipedia). Substitut à Nouméa, puis président de la Cour d'appel, il quitte Nouméa en 1901 après la mort de son beau-père. Il termine sa carrière judiciaire à Paris comme président du Tribunal de première instance. Ami de Leconte de Lisle (1818-1894), et de Hérédia (1842-1905), poète d'inspiration parnassienne, il est l'auteur de nombreux ouvrages qui lui valent la présidence de la Société des poètes français pendant douze années. Citons pour l'anecdote, *Les bijoux de Marguerite*, écrit à Nouméa en 1898. On y lisait : « La petite Dezarnaulds a-t-elle donc de si beaux bijoux qu'on puisse écrire un livre dessus ? ».

XII - JAMES BERNARD

Avocat défenseur.

Né le 18 juin 1865 à Port de France, y décédé le 28 juillet 1941, marié le 05 février 1895 à Nouméa avec **Rachel Pélagie LIETART**, née le 02 janvier 1874 à Armentières, décédée le 30 avril 1967 à Briançon, fille de Charles Henri Joseph, commerçant en charbon, et Marthe Antoinette Legay.

Il est photographié, (Wimbledon Hall, 1879), à Sydney, âgé de quatorze ans, où il fait même partie du onze de cricket, ce qui est plutôt rare pour un Français. Une part de sa scolarité s'effectue donc dans un collège de Sydney.

On le retrouve à Paris, où il obtient, le 24 novembre 1885, le diplôme de bachelier ès lettres, en compagnie de Victor Charles Mage. On leur attribue généralement le mérite d'être les deux premiers bacheliers calédoniens.

Il est inscrit ensuite à la faculté de droit de Paris, et obtient, le 27 juillet 1887, le diplôme de bachelier en droit.

Nommé avocat défenseur à Nouméa, en 1889, il est initié cette année-là, à la loge maçonnique « Grand Orient ». Chevalier rose-croix dès 1893, il est vénérable de la loge de 1894 à 1900.

Ses activités sont multiples et diverses :

- Politiques : il est élu conseiller général à Koné en 1900, est directeur rédacteur en chef du quotidien *Le Pacifique Français* dont le n° 1 porte la date du 19 octobre 1911 ;
- Commerciales : il est propriétaire de boucheries ;
- Industrielles : il crée avec Morgan, une minoterie, inaugurée en janvier 1893, qui produit 30 tonnes de farine en 24 heures. On le voit même qualifié, dans l'acte de mariage de sa fille, Marthe, en 1922, de : « Magasinier-comptable de la Régie (des tabacs) ».
- En outre, et ce n'est pas peu, entre 1891 et 1937, il effectue quarante opérations juridiques consistant en ventes, achats ou échanges de biens immobiliers, dont la concession minière ETOILE DU NORD, qu'il cède à la Sté Calédonickel, pour 50 000 francs, en 1937.

Il effectue plusieurs voyages en France, notamment en 1890, où il se rend en particulier en Aquitaine, à Cadillac-sur-Garonne, la patrie de ses ancêtres ; en 1900, à l'occasion sans doute de l'Exposition universelle à Paris, en 1926-27 ; en 1938-39, où sa famille métropolitaine le verra pour la dernière fois.

Enfants :

13-1) Bernard Charles Lubinski

Industriel, né à Nouméa, le 07 janvier 1896, décédé à Paris le 23 mars 1973. Il épouse à Paris, le 20 septembre 1923, **Jeanne Germaine DESARNAULDS**, née le 13 février 1902, décédée le 11 novembre 2000, fille de Henry Edmond et de Virginie Hélène Matthey Jonais

L'ascendance girondine de Jeanne Germaine Desarnaulds, objet de nos

recherches, sera étudiée par la suite. Le cousinage est probable, d'autant plus que les lieux de vie de ses ancêtres- Bordeaux, Monpesat, Faleyras, Rions, peut-être Saint-Martial et Saint-Pierre-de-Bat- sont proches de Cadillac-sur-Garonne.

13-2) Marthe Françoise Olga

Née à Nouméa le 10 septembre 1898, y décédée le 10 septembre 1966. Elle épouse à Nouméa, le 19 janvier 1922, **Pierre Henri Marie Adrien LAUBREAUX**, né le 15 juillet 1895 à Marseille, fils de Auguste et de Elisa Véran.

13-3) Jean-Baptiste Bernard

Qui suit en XIII.

13-4) Pierre Ernest Frédéric

Né à Nouméa le 25 janvier 1904, décédé à Païta (Nouvelle-Calédonie), le 15 décembre 1970. Il épouse le 08 janvier 1927, à l'église Saint-Patrick de Sydney, **Carmen Soledad GARRIDO**, née le 29 octobre 1904 à Pouembout (Nouvelle-Calédonie), décédée le 26 octobre 1991, fille de Maxime et de Jeanne Barradat.

13-5) Hélène

Née à Nouméa le 04 janvier 1909. Elle épouse le 20 février 1930, à l'église Saint-Patrick de Sydney, le docteur **Henri Alexandre AUDOYE**, né le 06 août 1903 à Toulon, (décédé le 16 Février 1996) fils de Antoine et Henriette Binelli.

Leur mariage est relaté dans le *Sun* daté 21 février 1930, sous le titre : *Cassiope Romance* . Il s'agit en fait de *La Cassiopée*.

Nouméa girl married

The last act of a French naval romance was staged at St. Patrick's, Church Hill, yesterday afternoon, when Melle. Helene Dezarnaulds, second daughter of M. and Madame J. Dezarnaulds, of Nouméa, New Caledonia, and niece of Madame C.Dezarnaulds, of Bellevue-road, Double Bay, became the wife of Dr. Henri Audoye, medical officer on board the French sloop Cassiope...

XIII) JEAN-BAPTISTE BERNARD

Chef de service de presse aux Nouvelles Messageries de la Presse Parisienne.
Administrateur de caisse de retraite.

Né le 10 juin 1900 à Nouméa, décédé le 27 avril 1982 à Paris. D'une première union (**union libre?**) avec **Irma BONTEMPS**, née le 09 mars 1904 à Paris IVe, décédée à Paris le 13 août 1925, fille de Léon et Irma Lantoine, naît à Paris, le 12 octobre 1923, James Bernard Henri dit Jimmy.

Veuf, il épouse à Paris 3^e, le 15 septembre 1928, **Raymonde Denise LEVEQUE**, née à Cognac (Charente) le 26 janvier 1899, fille de Pélagie Lévêque, dite Clémentine en famille, divorcée avec deux enfants du lieutenant Eugène Gustave Hérard.

Enfants du premier mariage :

[James Bernard Henri, dit Jimmy,](#)

Né à Paris le 12 octobre 1923.

Enfants du deuxième mariage :

[Rachel Geneviève Clémentine](#)

Née le 18 septembre 1929 à Paris 12^e.

[Bernard Jean Pierre](#)

Né le 28 novembre 1932 à Nantes (Loire-Atlantique).